ROSE
CARON

Monographie critique

PAR

EUGÈNE DE SOLENIÈRE

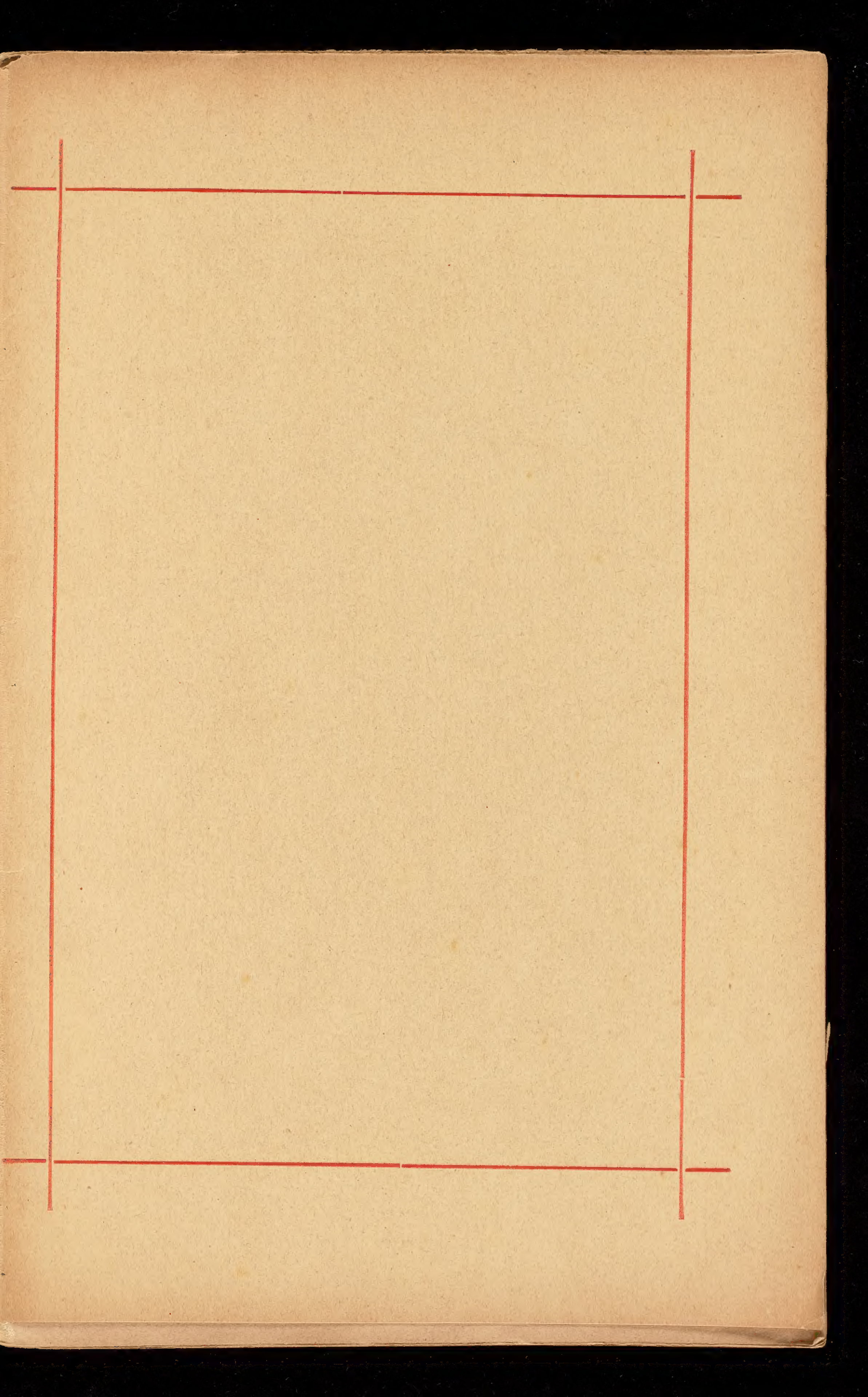
Eau-Forte et Dessins de LÉON LEBÈGUE

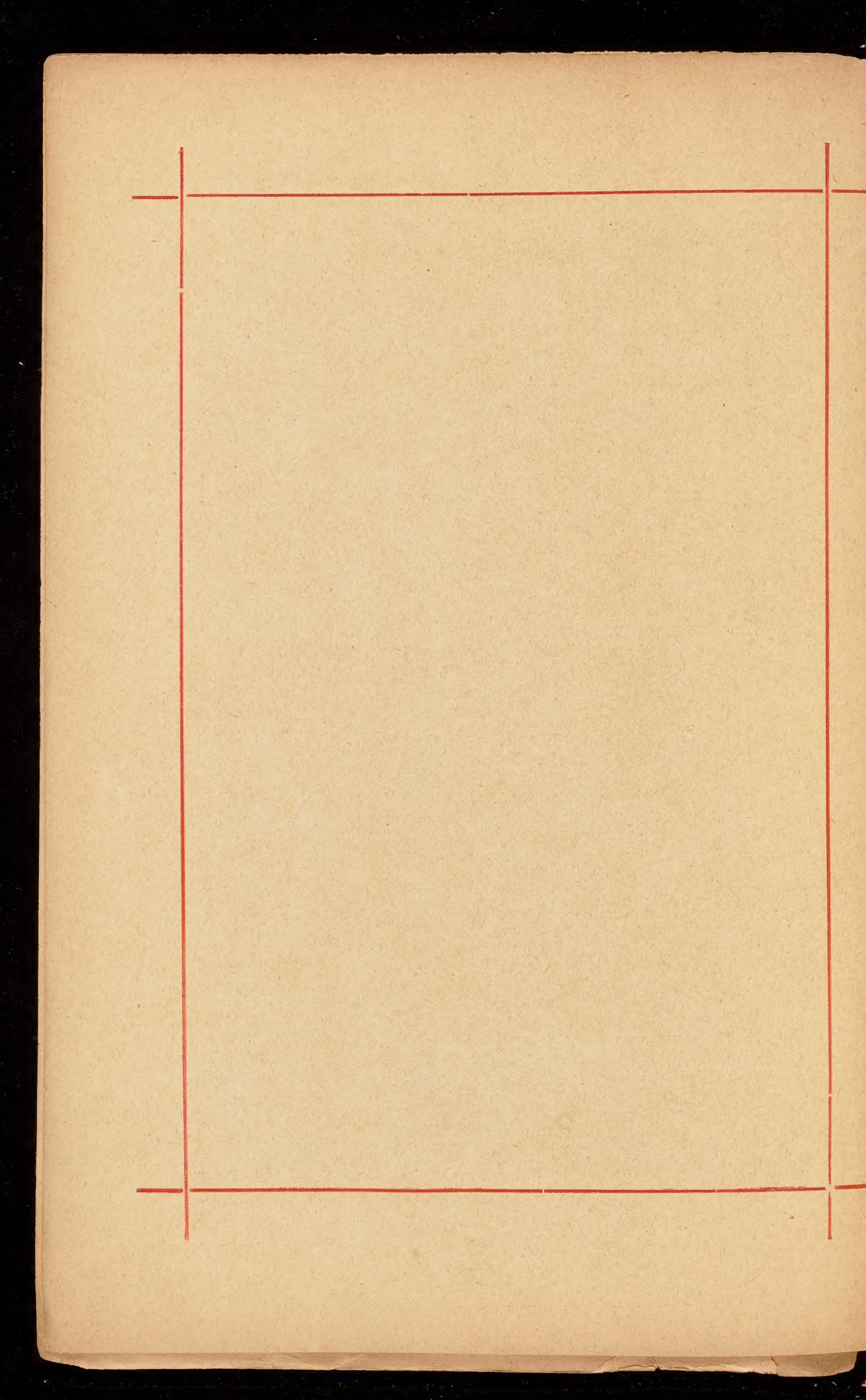
Clichés de la maison BENQUE



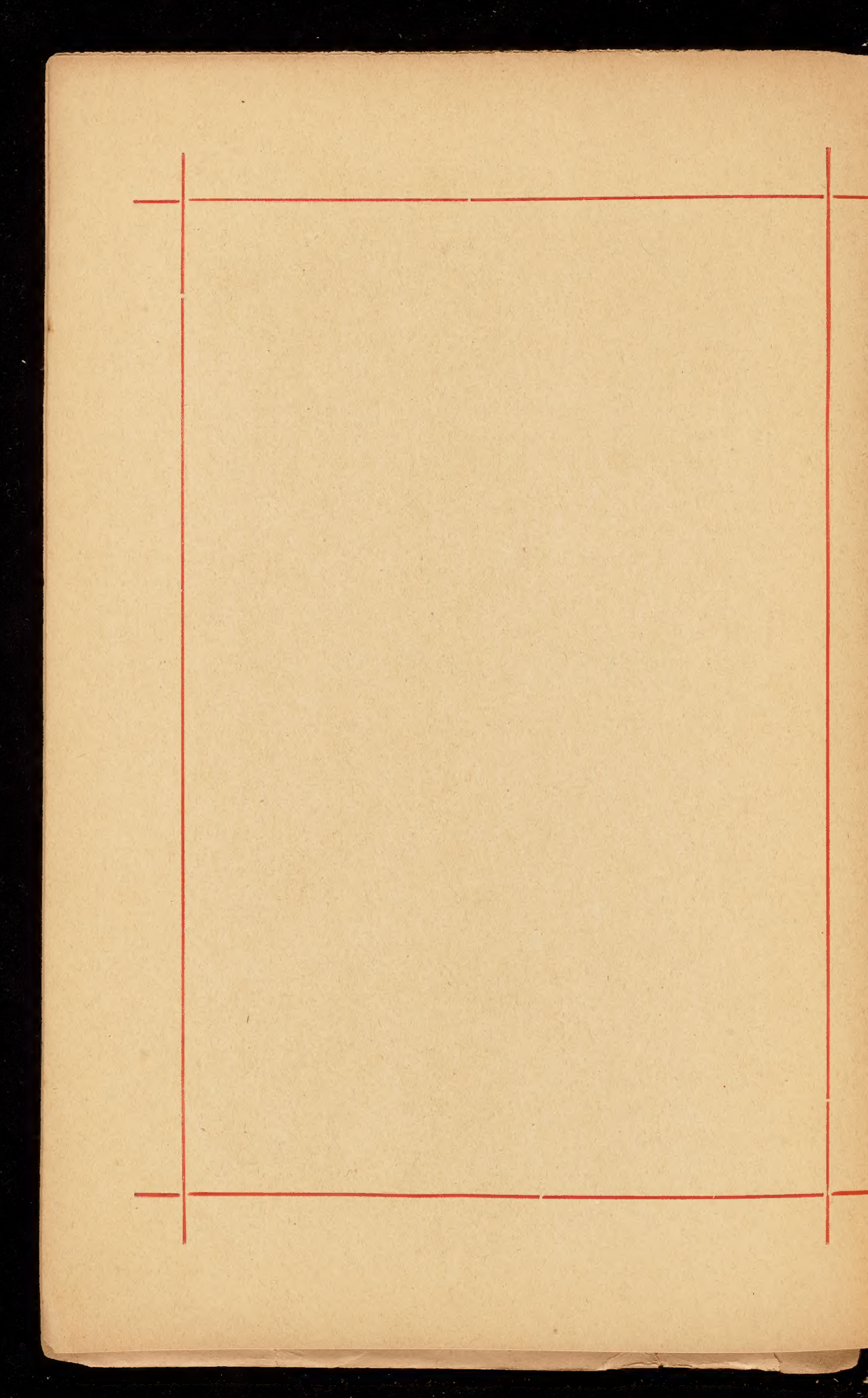
PARIS
BIBLIOTHÈQVE D'ART DE LA CRITIQVE
50, Boulevard de La Tour-Maubourg, 50

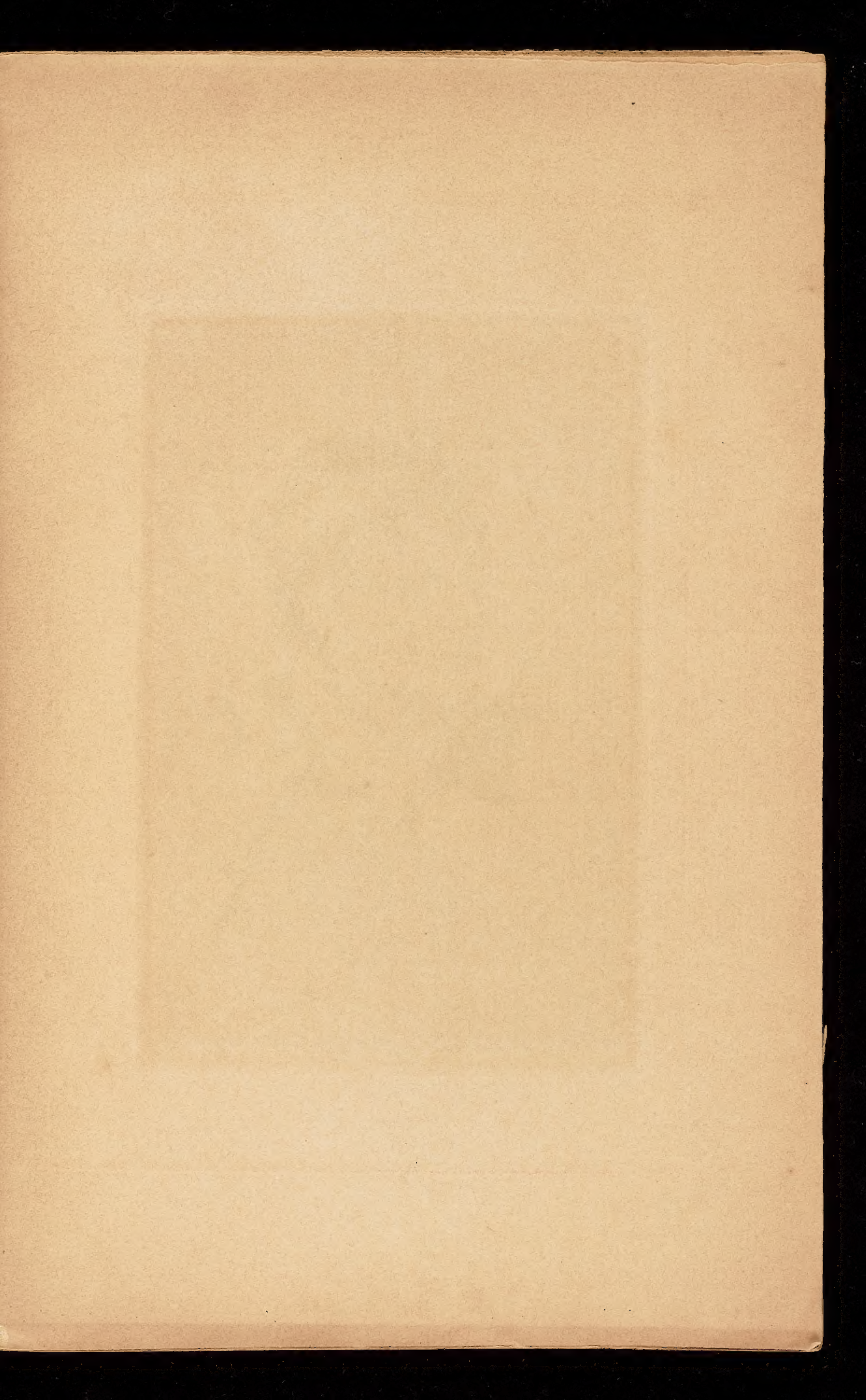
M DCCC XCVI





ROSE CARON







ROSE
CARON

Monographie critique

PAR

EUGÈNE DE SOLENIÈRE

Eau-Forte et Dessins de LÉON LEBÈGUE
Clichés de la maison BENQUE



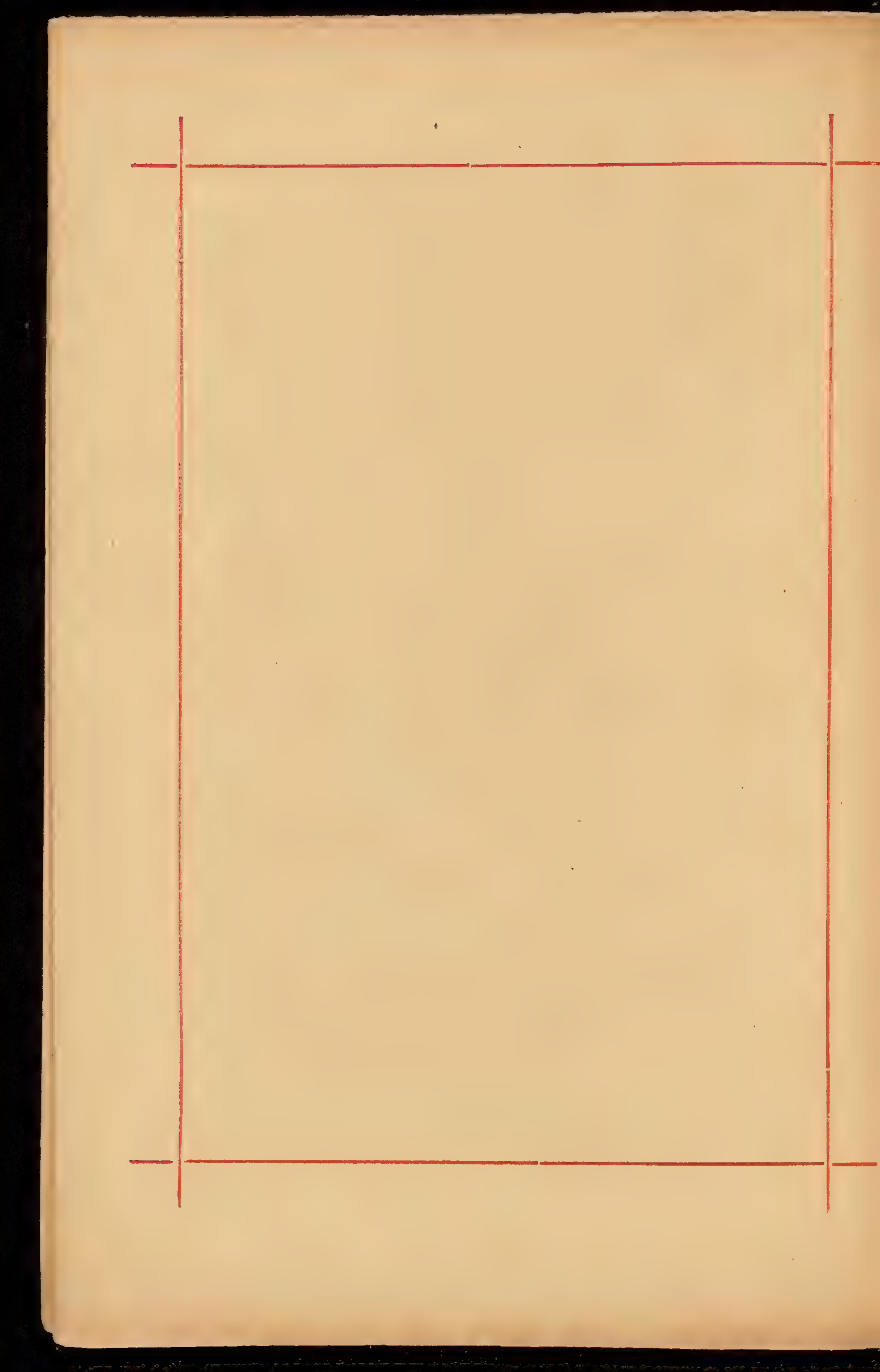
PARIS
BIBLIOTHÈQVE D'ART DE LA CRITIQVE
50, Boulevard de La Tour-Maubourg, 50

M DCCC XCVI



C'est ton âme Ninette et ta grandeur naïve,
C'est cette voix du cœur, qui seule au cœur àrrive,
Que nul autre après toi, ne nous rendra jamais.

ALFRED DE MUSSET.



A Mme Rose Caron

Avec ces fleurs écloses pour Sigurd ébloui, ô Brunehilde sainte, fille des dieux cruels, Walkyrie condamnée à subir un mortel, tu nous a révélé le pays d'où tu vins. Vierge pure et fatale dont l'œil profond sonda le mystère éternel, la sombre nuit en pleurs; devant ta face pâle à l'auguste sourire, comme devant l'étoile qui préside à mes rêves, je m'incline et t'admire, à genoux devant toi.

O suprême inspirée, où prends-tu tes accents ? Est-ce la voix du ciel ou l'écho de ton âme, ou n'est-ce plutôt pas le langage sacré, que parlait dans les temps la fille d'Hamilcar à Carthage éplorée.

Elles t'ont donné leurs ailes tes colombes chéries, pour monter au sublime, à la beauté, à Dieu.

Il y a longtemps, voilà plusieurs années, que l'idée de rendre à Mme Rose Caron, un hommage public d'admiration artistique, m'était joie immense.

Je voulais me faire l'interprète d'une élite de musiciens et d'éclairés amateurs, qui comme moi la savent noblement inimitable et la saluent dans une sphère de lumière, à une hauteur où nulle ne peut atteindre ; idéalité blanche qu'on contemple mais qu'on ne discute pas.

J'hésitais cependant et la meilleure de mes raisons de silence était la réclame éhontée, dont vit la multitude cabotine.

Ce nom *Rose Caron* ne se suffit-il pas à lui-même et n'est-ce point témérité, que d'oser y accoler un éloge.

On portraicture de bas en haut et de haut en bas, en charge ou en héroïnes, les Sarah, les Yvette etc, mais ce qui s'emploie pour populariser ces filantes nébuleuses peut-on raisonnablement en faire usage, même avec discrétion pour la noble Caron ?

Puis des amis, m'ont rappelé mes premières intentions (les meilleures paraît-il) et je me suis dit : Quelque humble fleur jetée sur le passage de la géniale créatrice ne sera pas remarquée et puis Sainte Elisabeth ne pardonna-t-elle point aux roses qu'un miracle fit naître sous sa blanche tunique.

On m'a reproché de ne sacrifier qu'aux musiciens ou artistes allemands, je suis heureux cette fois-ci de rendre le plus éclatant hommage, à celle qui au milieu de compositeurs mesquins, de chanteurs sans style, de musiciens de métier, m'apparaît comme l'incarnation la plus noble et la plus élevée du génie expressif français, de saluer en Madame Rose Caron un incomparable et unique exemple d'unité et de poésie, dont on chercherait vainement le pareil sur toute scène du monde.

Une physionomie plus que belle ; superbe.

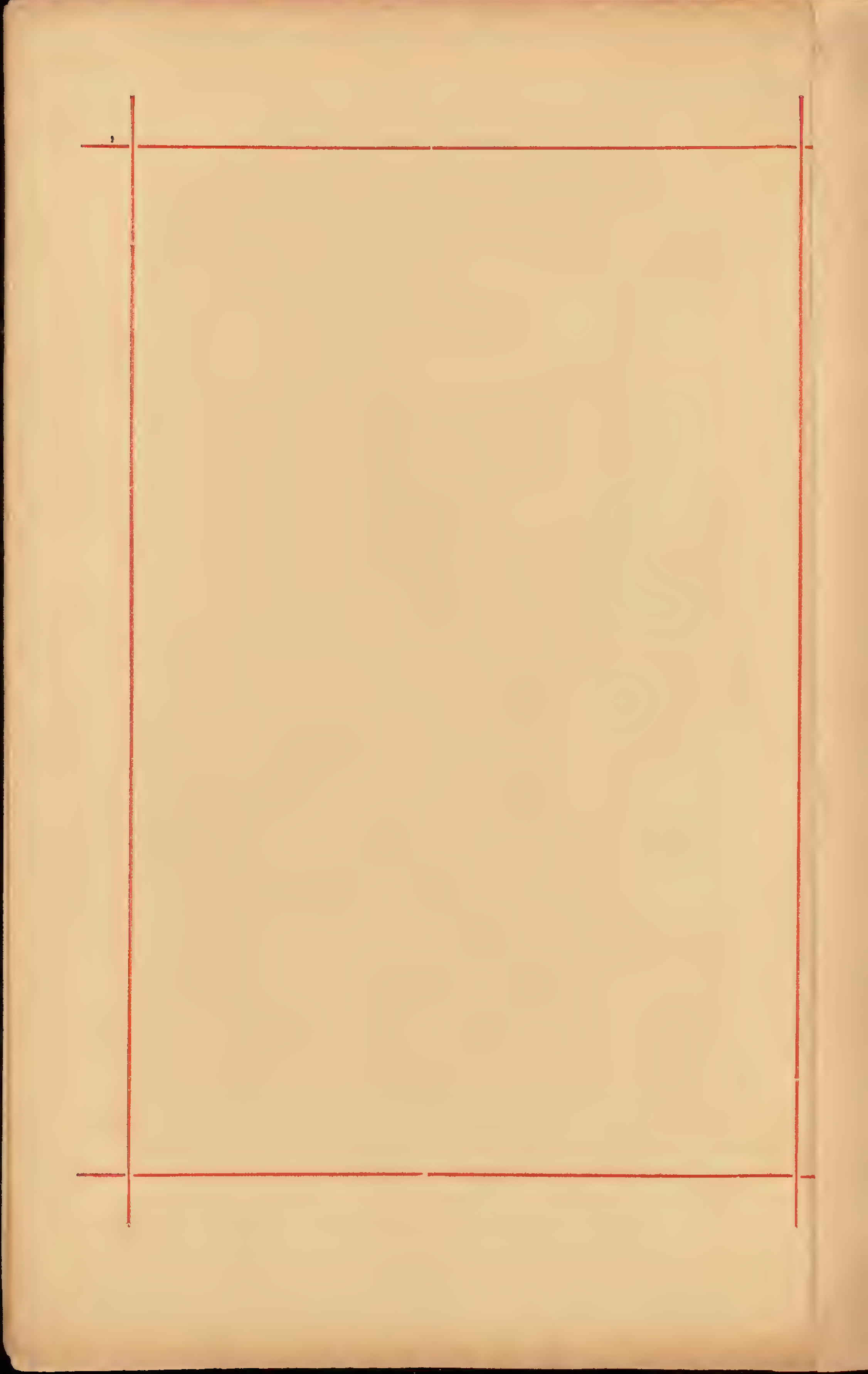
Un je ne sais quoi dans les yeux, à la fois d'inspiré et de sévère, ensemble majestueux et d'antique prestance, que divinisent un charme et une suprême poésie d'expression.

Contemplez-là, beauté de rêve et de mystère, toujours songeuse comme écoutant ses voix, figure qu'on croirait détachée d'un Botticelli et dont l'allégorie rappelle les prêtresses druidiques officiant sous les chênes verts.

Saluez-là bien bas, c'est plus qu'une femme ; c'est l'incarnation de l'art plastique se réalisant non sous une matérialité de formes, mais par la splendeur du geste et l'harmonie de la ligne.

C'est l'expression d'un admirable talent vocal qu'animent la vérité de l'accent, la sobriété des moyens, le mépris de l'effet factice.

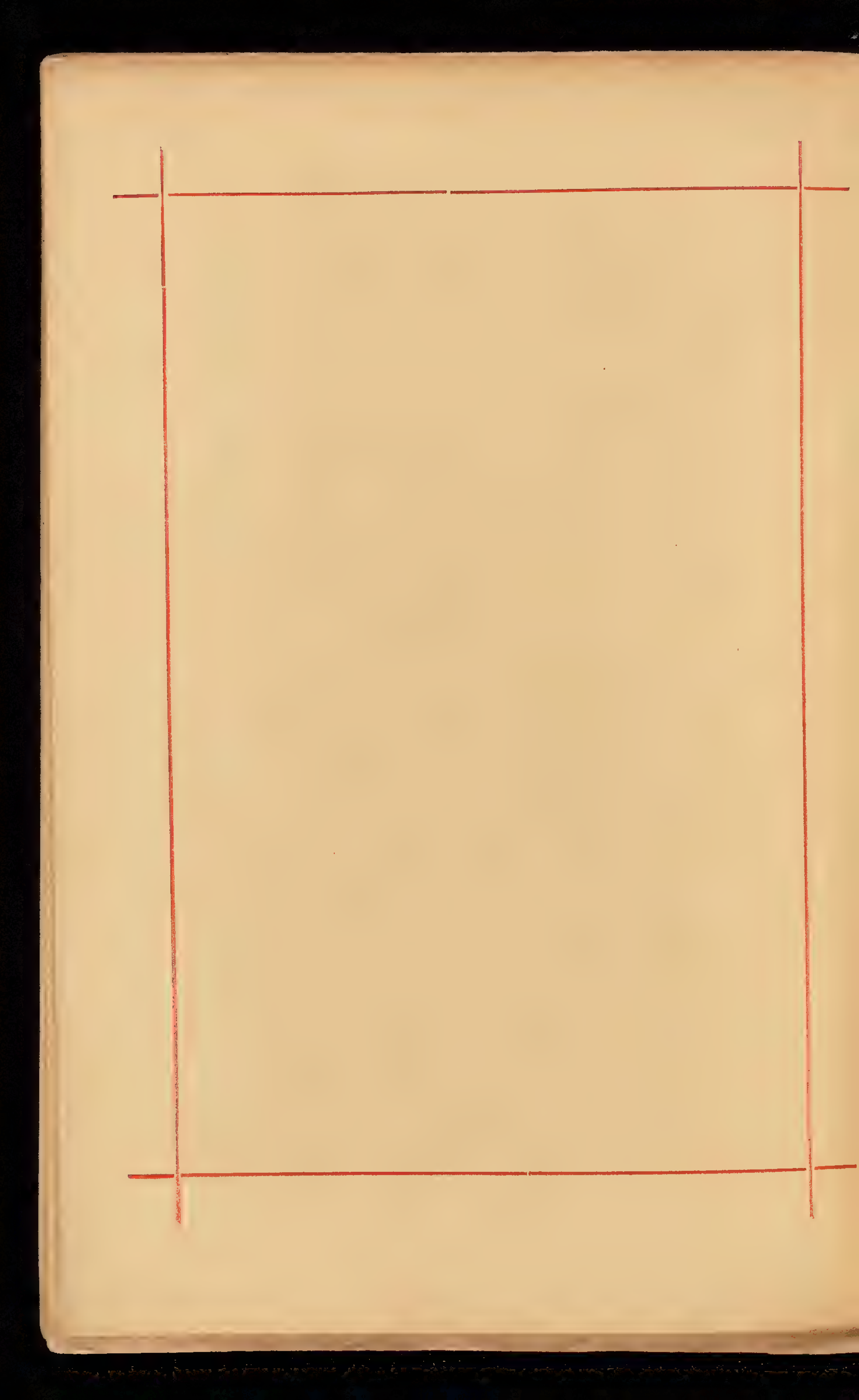
Saluez, bien bas ! Elle est de celles qu'on imite mal et qu'on ne remplace jamais.



Les ROLES de Madame ROSE CARON

Il faut parler de ce qu'il était si doux d'entendre seulement et l'on doute si les mots sauront jamais dire ce que chantèrent les sons mystérieux.

(Camille Bellaigue).



Qui me donnera, colombes,
vos ailes ?

Rose Caron

1669 | **TH. NATIONAL DE L'OPERA** | 1885

Les Bureaux seronts ouverts à **7 h. 1|4** — On commencera à **7 h. 3|4**

AUJOURD'HUI VENDREDI 12 JUIN 1885

DEBUTS DE Mme ROSE CARON

DE Mme BOSMAN ET DE M. GRESSE

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

SIGURD

Opéra en QUATRE actes et NEUF tableaux,

Paroles de MM. C. DU LOCLE et A. BLAU

Musique de **M. E. REYER.**

Divertissement de M. MÉRANTE. — Décors. 1er et 4me actes, MM. RUBÉ, CHAPERON et JAMBON. — 2me acte, M. J. B. LAVASTRE 3me acte, M. CARPEZAT. — Costumes dessinés par M. BIANCHINI.

Brunehild	Sigurd
Mmes **ROSE CARON**	MM. **SELLIER**
Hilda.	Gunther
BOSMAN	**LASSALLE**
Uta	Hagen
RICHARD	**GRESSE**

Le Grand-Prêtre, M. **BERARDI.**

MM. LAMBERT, VOULET, GIRARD, CREPAUX

DANSE :

Mlles HIRSCH, MERCEDÈS, BERNAY, A. BIOT, OTTOLINI, MONCHANIN ROUMIER, BIOT, GRANGÉ, KELLER, GALLAY, LECERF, INVERNIZZI, SALLE, SACRÉ, CHABOT, LOBTEIN, Mme LECERF, STILB, MARIUS, SORIA, PONÇOT.

DEMAIN SAMEDI 13 JUIN	**LUNDI 15 JUIN** (2me Représentation).
FAUST	**SIGURD**

Le Bureau de Location, rue Auber, est ouvert de 10 à 6 h.

Paris — Typ. Morris Père et Fils, rue Amelot, 64



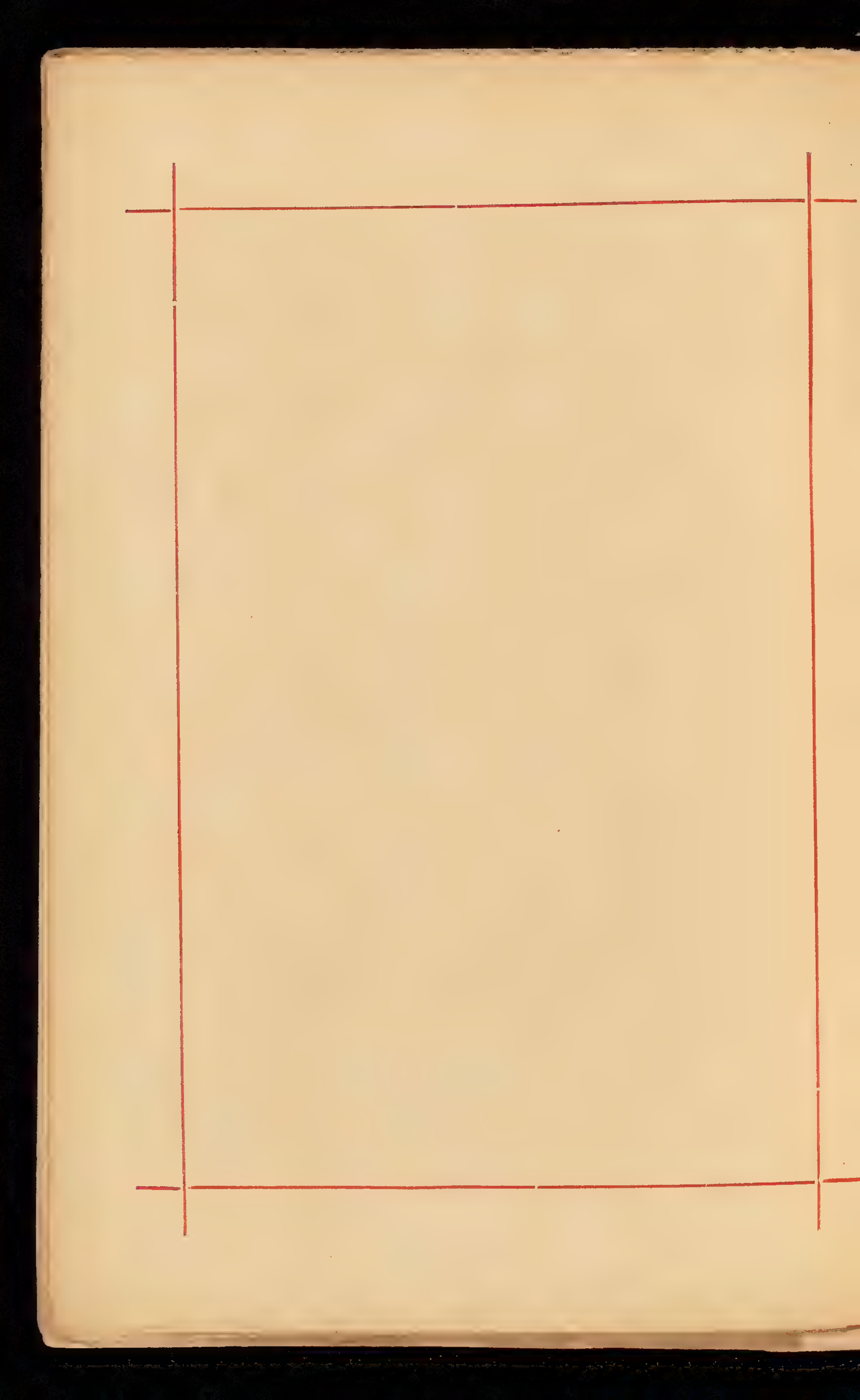
ÉLISABETH

Je ne crois pas que l'on puisse dire de Madame Rose Caron, qu'elle est supérieure dans tel ou tel ouvrage puisqu'elle est elle-même partout, mais s'il est un rôle créé pour elle, un personnage qu'elle excelle à transfigurer c'est certes celui-là. Voyez-là recevant à la Wartbourg les chevaliers rivaux, hiératique, évocation vivifiée d'une vierge d'Albert Dürer naïvement grande en sa touchante simplicité.

. . . . . Et quand le criminel, menacé par les glaives s'incline repentant, comme elle implore grâce, « Grâce pour le pécheur » ; comme elle crie « Clémence » douloureuse blessée.

. . . .

Blanche, toute blanche, fleur de neige immaculée, elle chante aux pieds de Marie, et dans le ciel apparaît pure et blanche comme elle, l'étoile confidente, la stella d'amore pour la guider là haut parmi les anges, là haut dans la blancheur et l'immortalité.

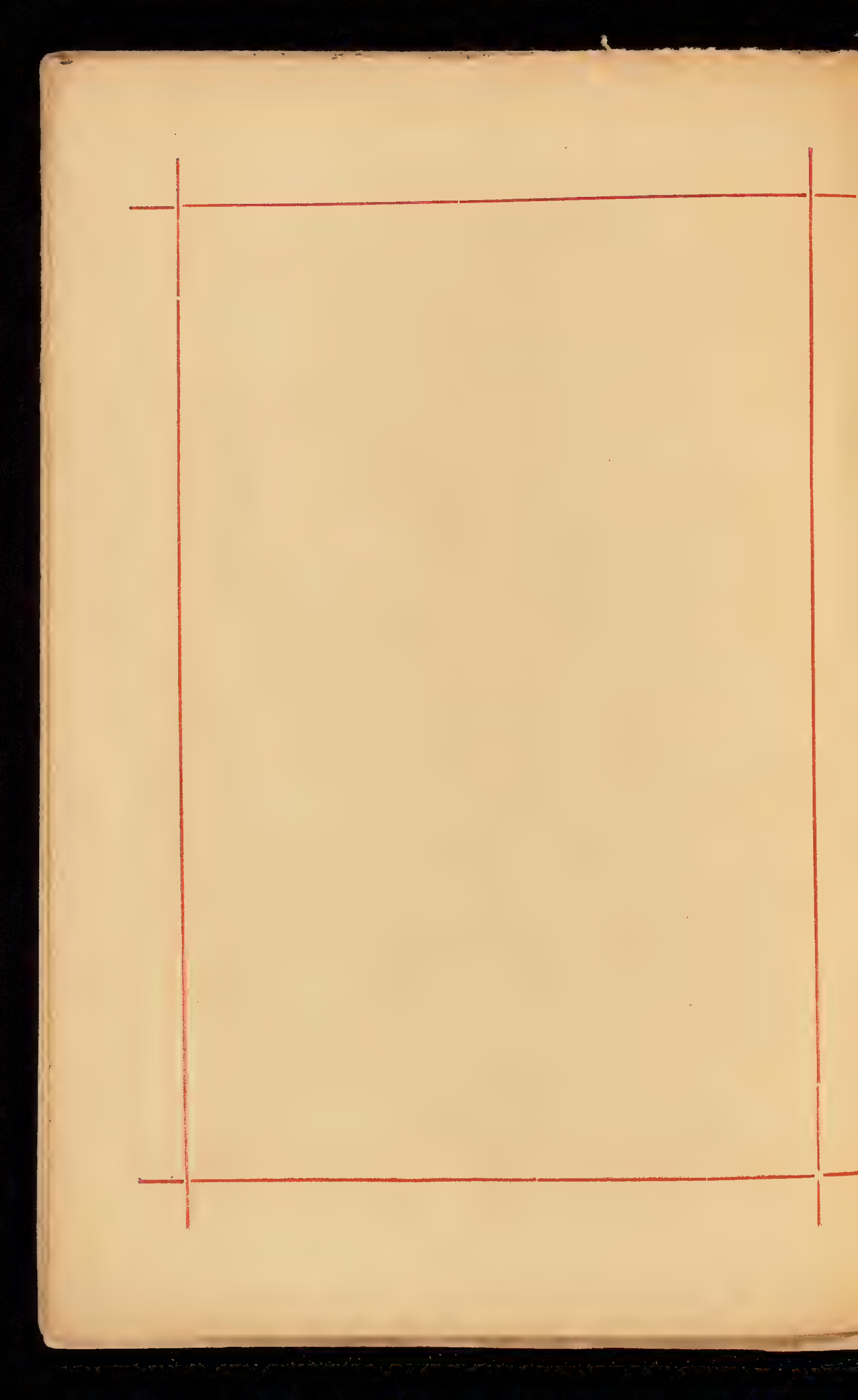


SIÉGLINDE



U théâtre, savoir s'abstraire, quelque peu, s'effacer, quand telle est l'obligation du personnage, est au théâtre qualité tellement rare que le public ne saurait la saisir. On discuta donc Mme Caron dans Siéglinde, il lui manquait le panache qui rallie les faciles suffrages, puis dans le premier abasourdissement du coup de tonnerre leur révélant l'œuvre nouvelle, les orchestreux ahuris ne purent saisir tout ce qu'il y avait de psychie dans la réserve de son interprétation.

Siéglinde, rôle sans effets de décors et où l'accent et la mimique sont avant tout à observer, nous révela Mme Caron sous un aspect que nous ne lui connaissions pas, il nous fit comprendre toute la subtilité de son talent et la modestie de son caractère, car il est facile de rivaliser en s'abaissant aux luttes courtoises, mais bien plus beau s'enfermant dans sa tour d'ivoire de laisser aux brises vespérales le soin de disperser les nuages.





ELSA

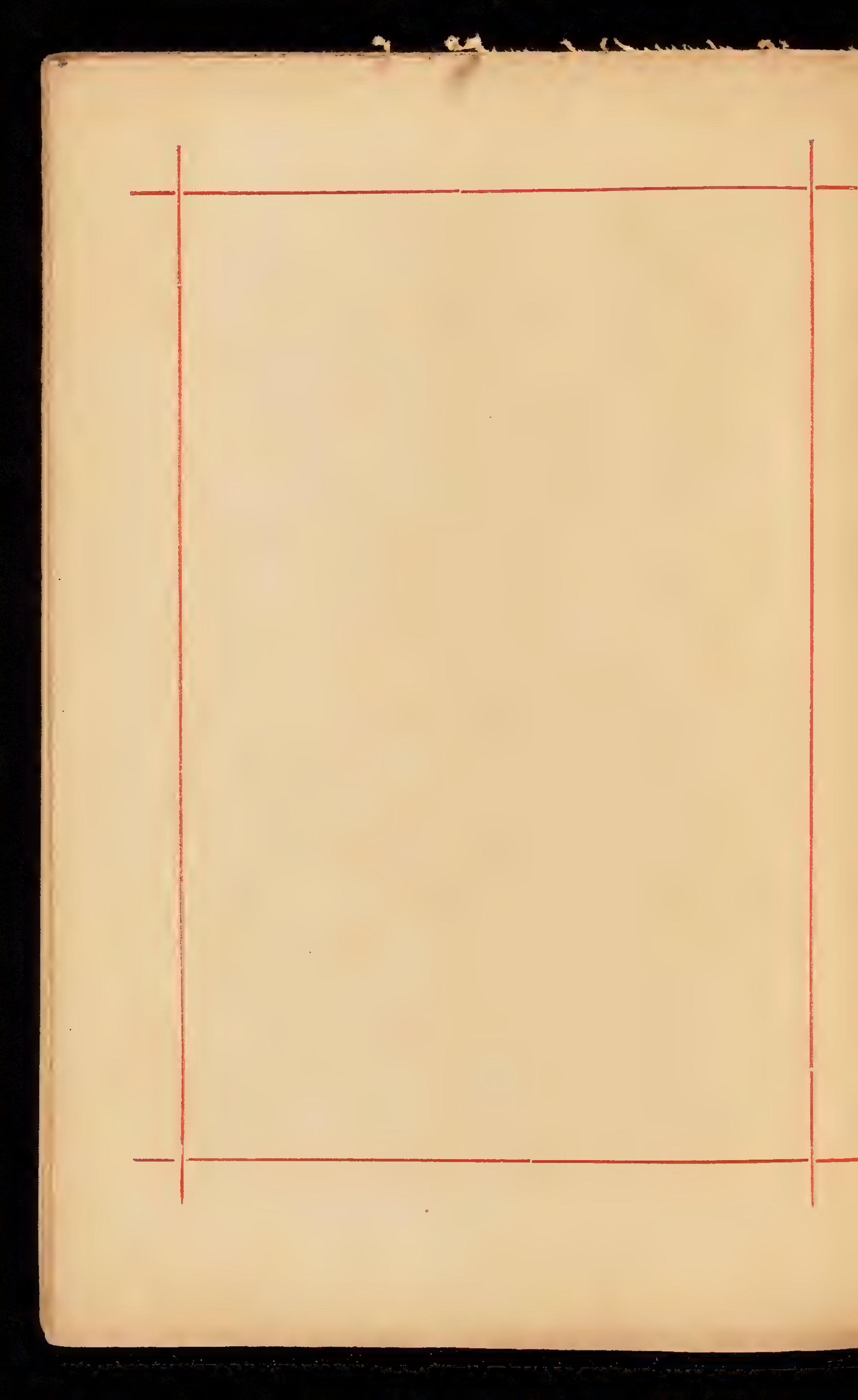
—

Avec Elisabeth, sa plus belle création et peut-être celle où elle est le plus aimée.

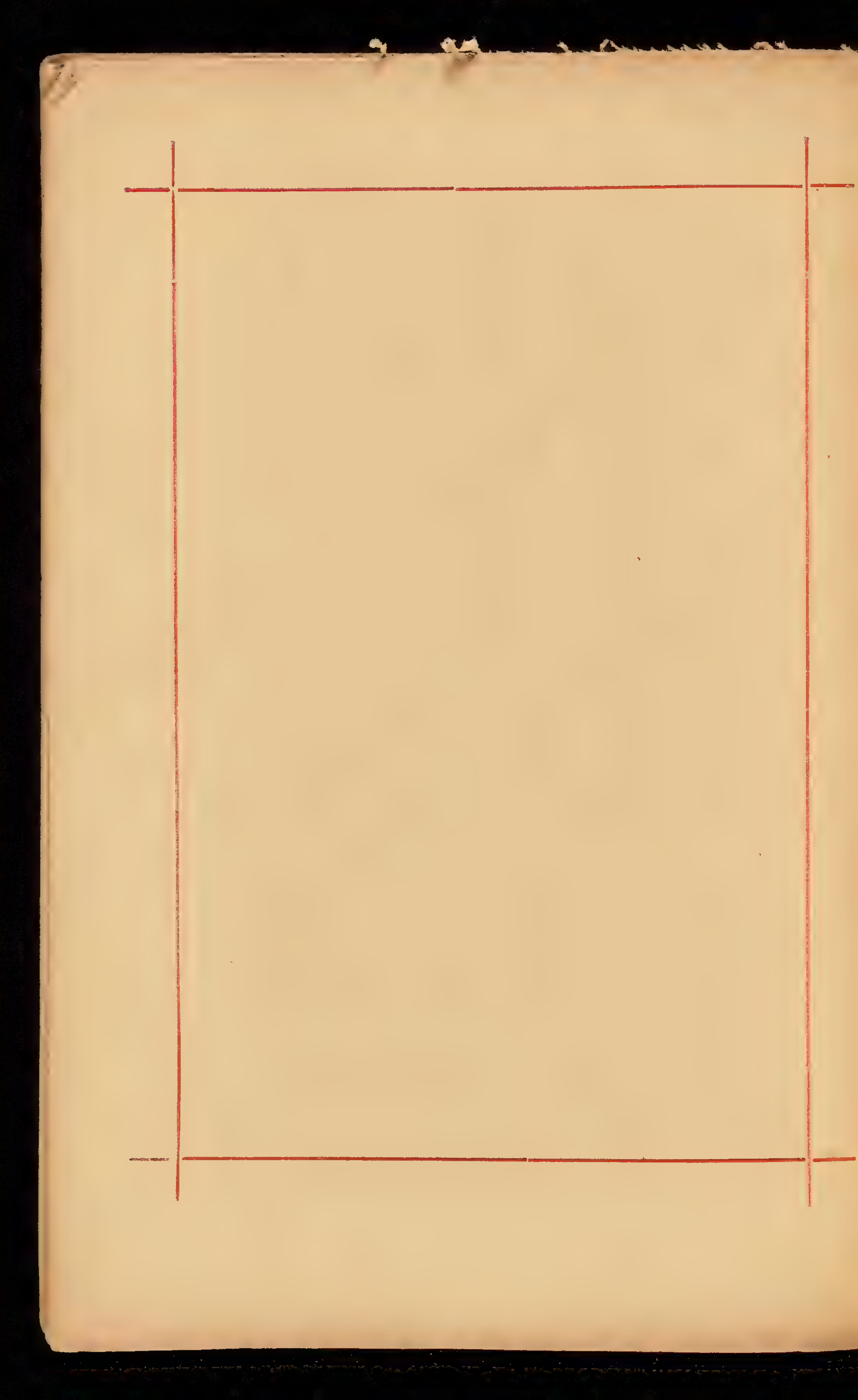
Rien ne saurait d'ailleurs mieux lui convenir que ce caractère légendaire et rêveur, cette physionomie fatale de résignation et de mystére.

Elsa naturellement un peu Gretchen, mais de par la destinèe inconsciente héroïne, n'est pas la fillette mutine, telle que la conçoivent quelques-uns, c'est avant tout une extatique dont la chimère s'indécise, en une nuageuse poésie.

Mme Rose Caron en rehausse singulièrement les traits car en concevant le rôle d'une autre façon que les chanteuses allemandes elle est parvenu à en modifier le cachet superficiel, cela sans en atténuer la grâce, ni en altérer le sourire.



LES ROLES D'OPÉRAS





BRUNEHILDE

On discutait musique dans un cénacle de purs et les uns de prôner Sigurd à l'envie, les autres de répondre : « Simple marchepied à la Tétralogie ». Personne ne s'entendit, les musiciens étant encore moins que les autres, gens à s'accorder, mais le mot de la fin qui rallia tous les suffrages fut, que la plus belle œuvre de Reyer c'était encore Mme Caron, ce à quoi on objecta que la plus belle création de Mme Caron c'était encore Reyer.

Et en effet, de par le destin, ils sont irrémédiablement enchaînés l'un à l'autre et si je croyais au prodige des mystérieuses incubations je me demanderais, si une même larve ne

les enfanta pas et si de par une loi fatale ils ne procèdent pas l'un de l'autre.

Brunehilde, rôle qui popularisa Mme Caron, auquel elle doit son début à l'Opéra et son premier triomphe.

Sigurd, œuvre inégale, partiellement fort belle, un des meilleurs opéras français mais qui sans la radieuse poésie dont Mme Rose Caron sut empreindre le principal personnage, n'eut probablement obtenu qu'un succès relatif.



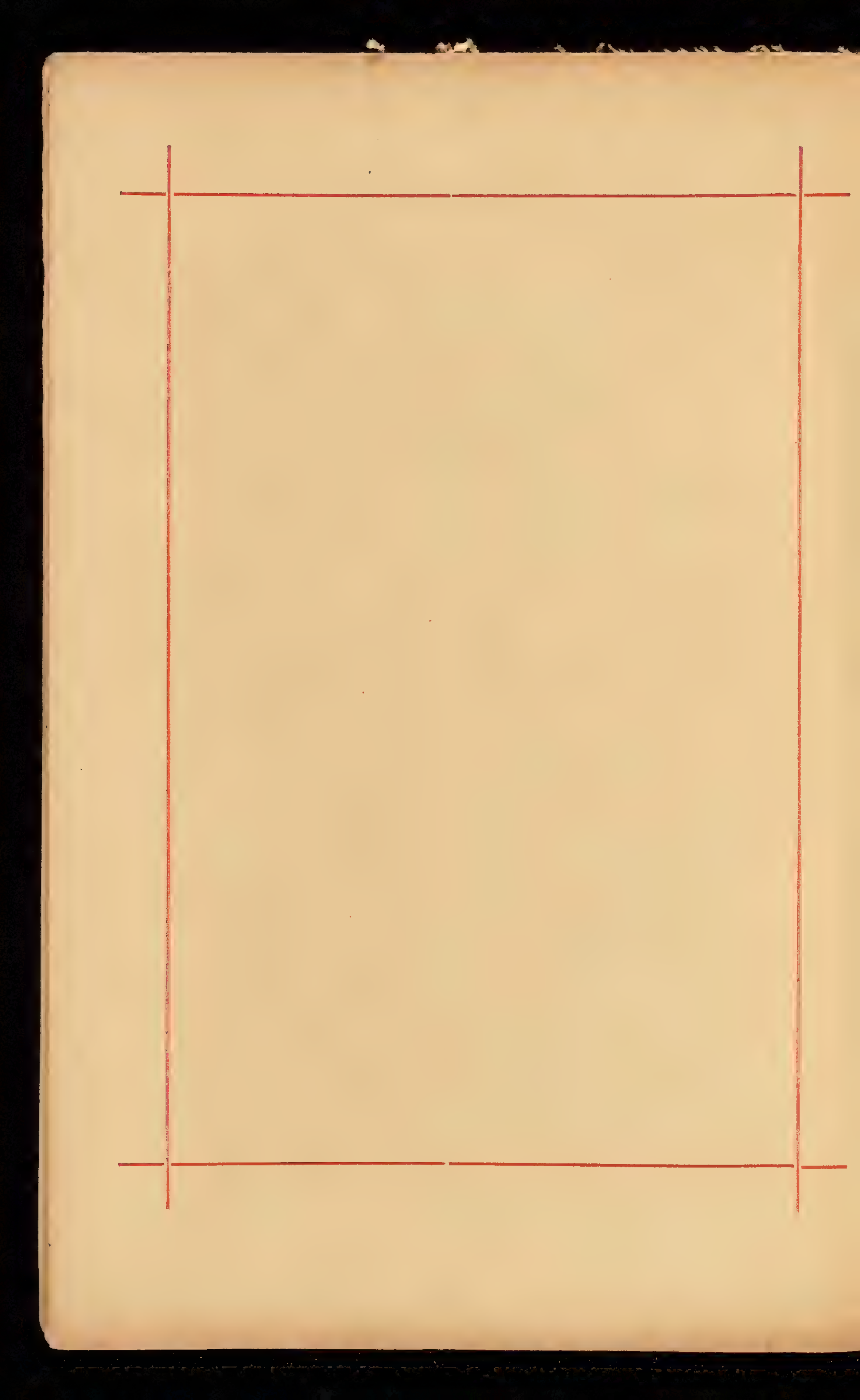


SALAMMBO

Le plus beau triomphe de sa carrière (jusqu'à présent) et certes sa plus grande joie d'artiste, si au créateur qui idéalise et revit les héros, l'ovation n'indiffère pas. C'est ici que vous admirerez le mieux la poétique de son geste et son unique majesté d'allures.

Tanit protège-nous, clame le peuple en peur, et sublime, implorant les étoiles, elle s'en va résignée à sa perte reconquérir le voile et sauver la patrie.

Les colombes s'envolent, la sombre nuit descend et quand paraît Tanit argentant l'horizon il semble qu'astrale, elle va dans la déesse, dans la pure clarté, s'anéantir transfigurée.



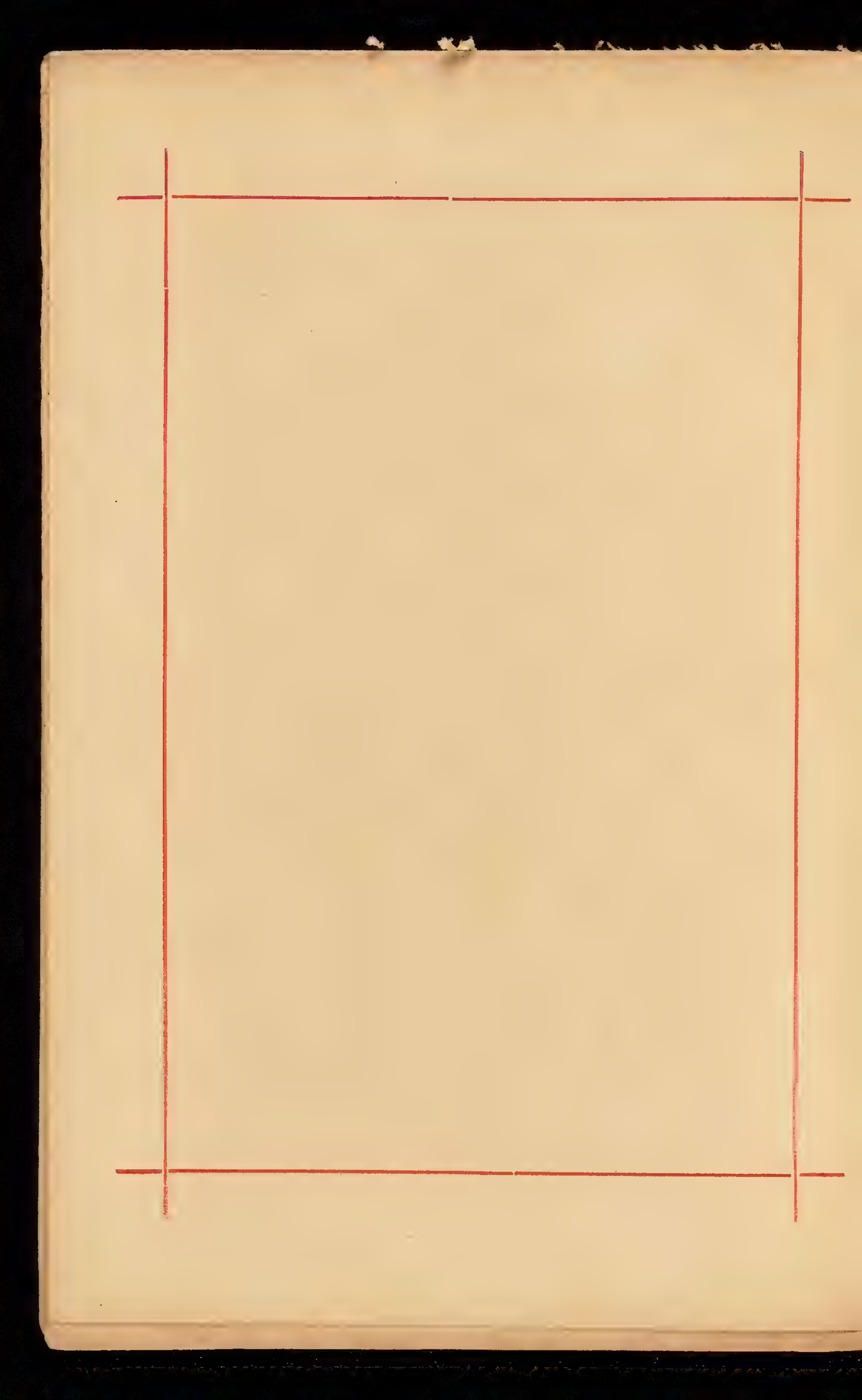


DJELMA

C'est toi dont nous sentons la divine présence, c'est toi dont l'éternelle jeunesse sourit à l'éternel amour.

Prêtresse de Lackmé, que tu fis vivre un jour, c'est vers toi non vers elle que s'élèvent les chants, et la brise dans l'ombre et le flot sur la grève soupirent ton nom béni, dont les roses tes sœurs, gardent le souvenir.

Comme aux heures du rêve tu nous apparus belle, dans un nimbe doré, vision d'un moment. Et puis tout s'envola, les musiques moururent et l'on ne se souvient que d'avoir admiré.





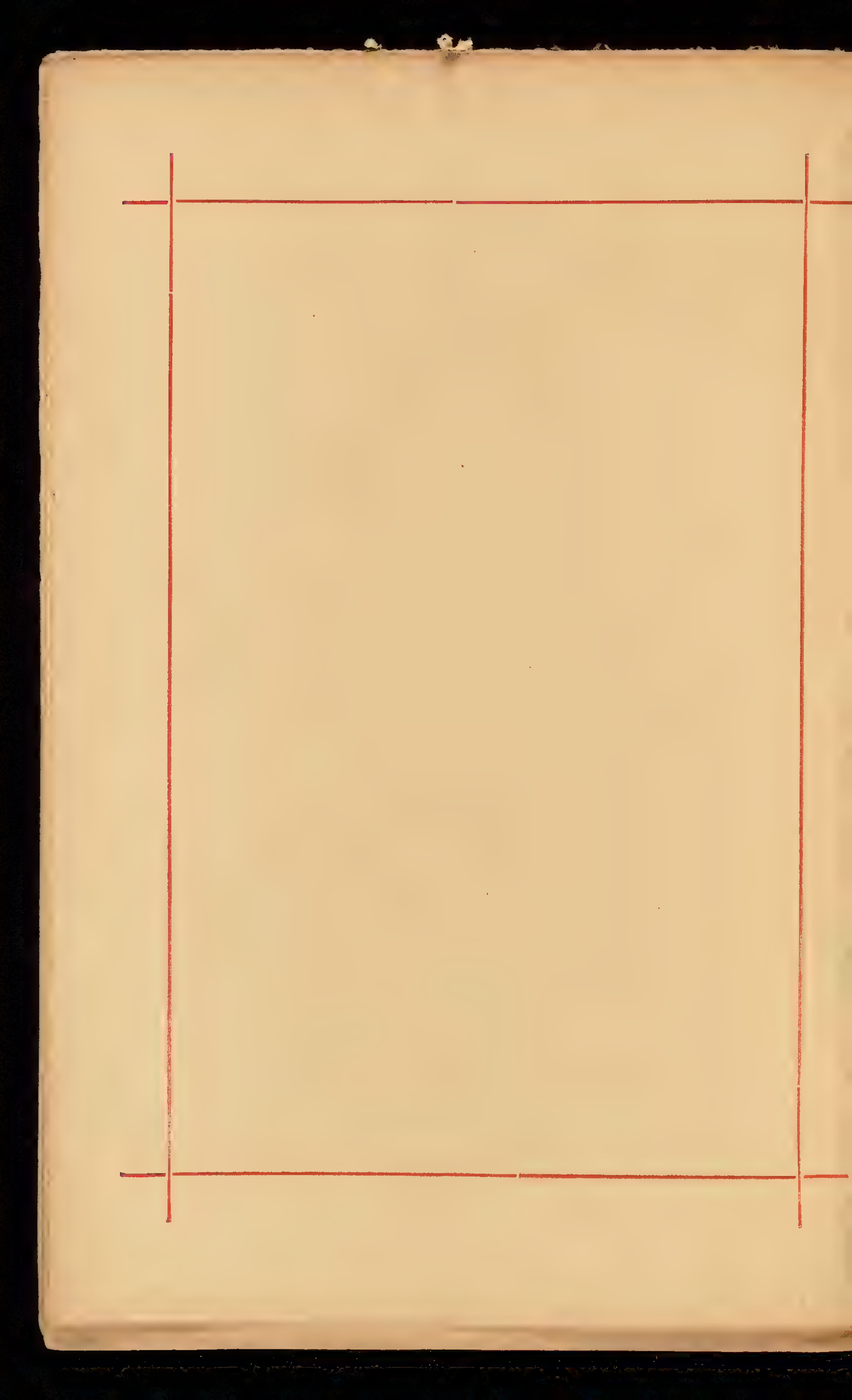
DESDÉMONE

L'âme de Malibran renaquit certes en vous et, sous le saule aimé, Musset tressaillerait si votre voix bénie lui pouvait parvenir.

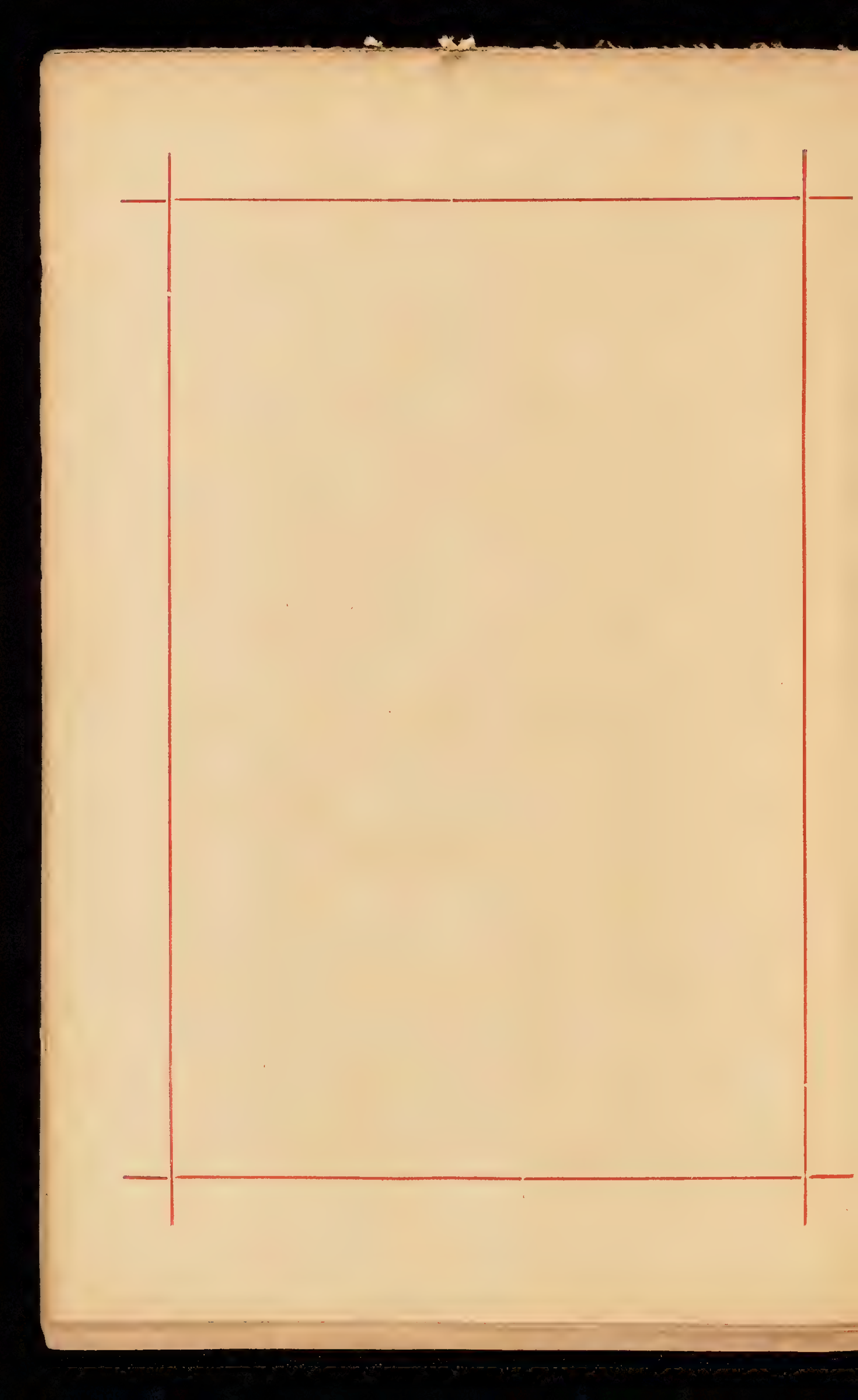
Jamais plus doux accent sous Phœbé rayonnante, ne charma les étoiles ni séduisit la nuit.

Au saule de la lande arrache ta guirlande et que l'amer sanglot, *l'Ave* que tu murmures dans le parfum des fleurs et la plainte du vent, s'envole, encens divin, vers le ciel espéré.

« Ah! Emilia adieu ». Entendez-la gémir cette suprême exclamation et dites-moi si celle qui sait ainsi pleurer n'est pas quelque chose de plus qu'une simple cantatrice, si son âme ne s'élève pas un peu plus haut que les frises, dans les nuages d'or et les blanches chimères.



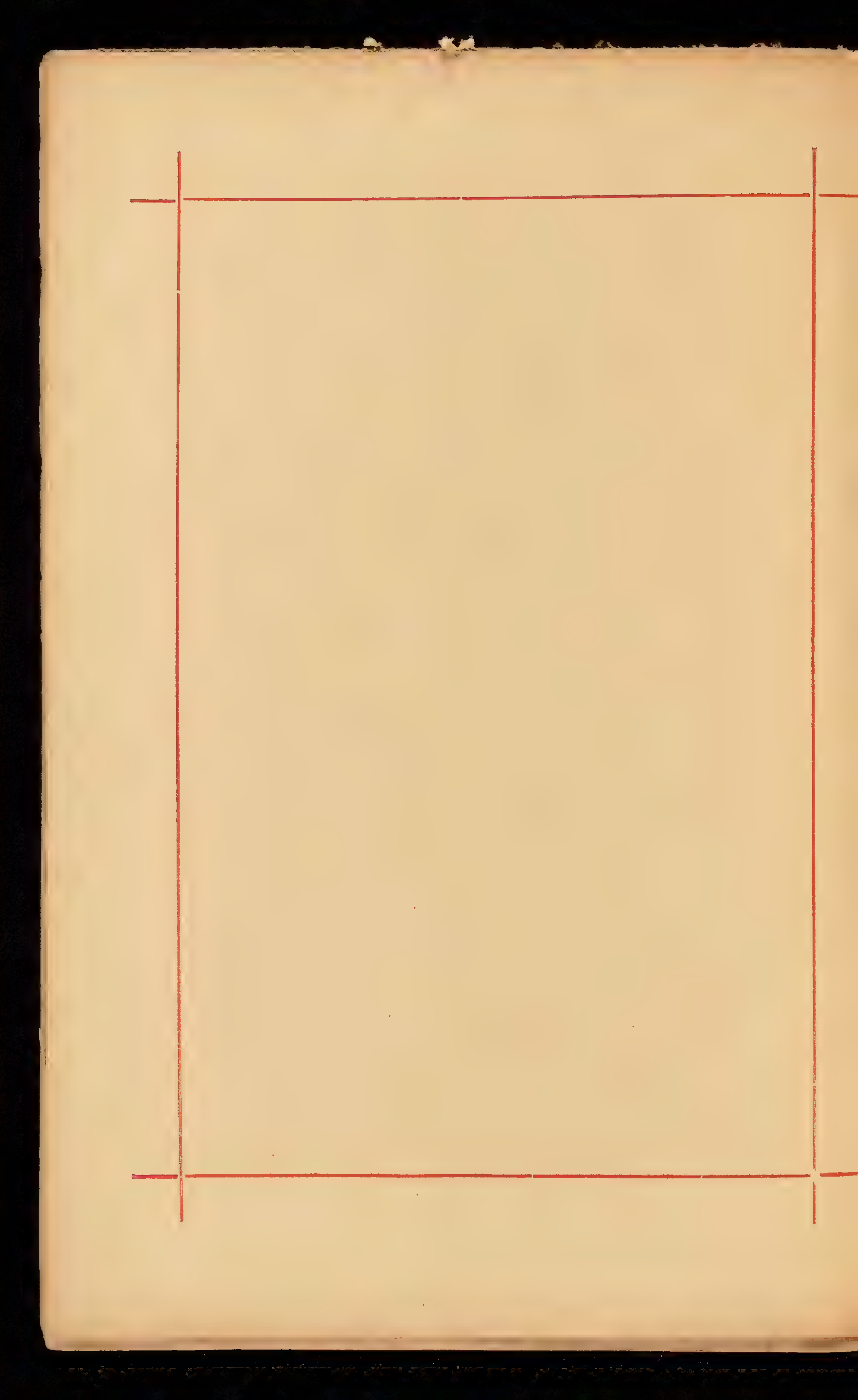
NOTES DOCUMENTAIRES





Madame Rose Caron (Rose Meunier) est née à Monnerville près Etampes. Elle ne fit qu'un très court passage au Conservatoire et travailla quelque temps avec M. Masset et Madame Marie Sasse, mais je crois que personne ne peut revendiquer l'honneur de l'avoir formée, c'est à part un génial instinct qui ne s'acquiert pas, le produit de sa personnelle ténacité, du courage et du travail.

Après avoir chanté maintes fois chez Pasdeloup, notamment l'*Elsa* de *Lohengrin*. Madame Rose Caron débuta au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles le 2 septembre 1883 dans *Alice* de *Robert-le-Diable*.



BRUXELLES

1er Début, 2 septembre 1883, *Robert-le-Diable* (Alice).

2e Début, 14 septembre 1883, *Faust* (Marguerite).

8 octobre 1883, Reprise d'*Hérodiade*, (Salomé).

7 janvier 1883, Création de *Sigurd* (Brunehilde).

3 septembre 1884, *Les Huguenots* (Valentine).

15 octobre 1884, Reprise de *La Juive* (Rachel).

4 décembre 1884, Reprise de *Norma* (Norma).

29 janvier 1885, Reprise de *Robert* (Alice).

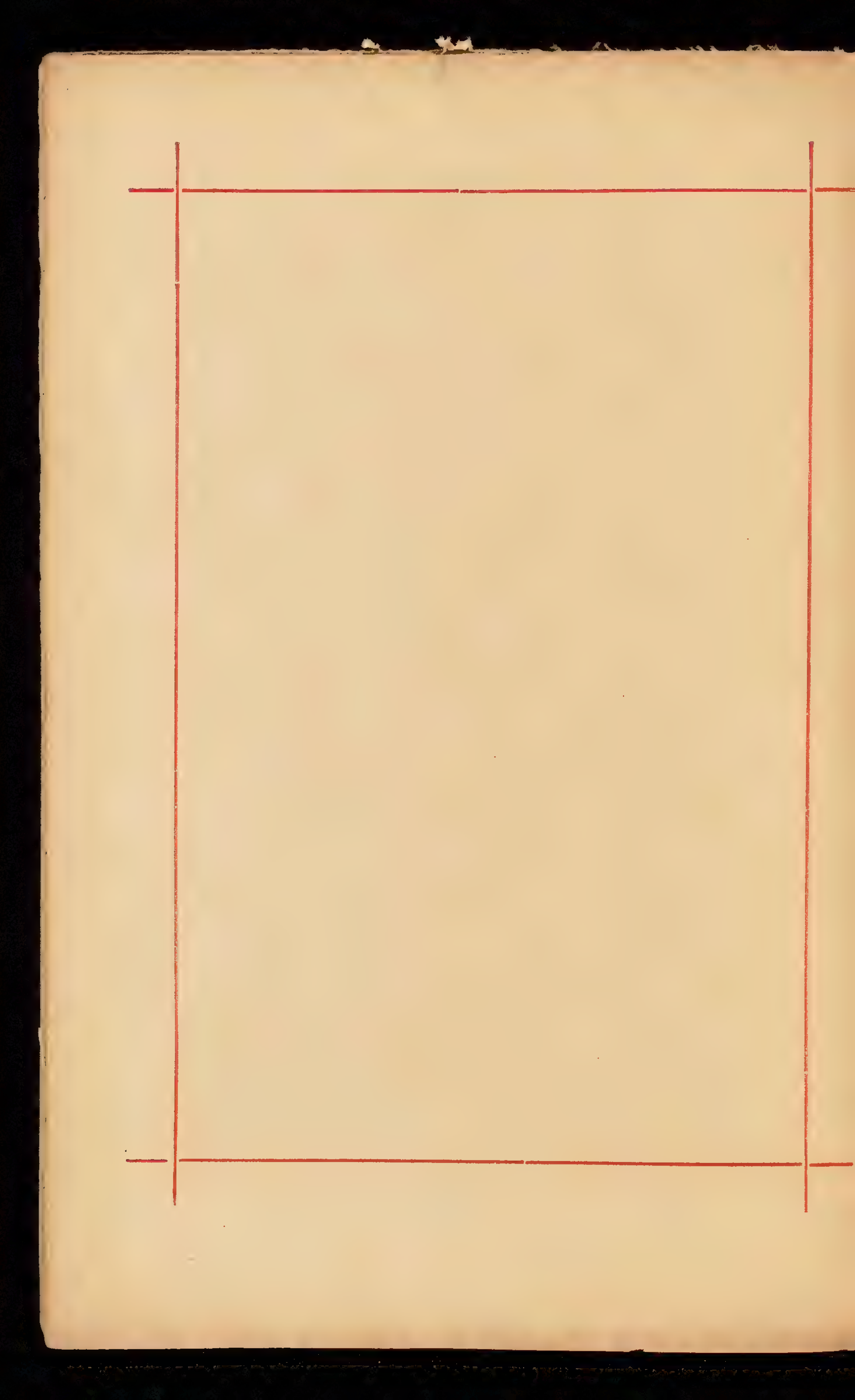
7 mars 1885, Création des *Maîtres-Chanteurs* (Eva).

19 décembre 1888, Création de *Richilde* (Richilde).

25 février r888, Création de *Jocelyn* (Laurence).

11 mars 1889, Création de *Fidelio* (Léonore) (avec les récitatifs de *Gevaërt*).

10 février 1890, Création de *Salammbô* (Salammbô).

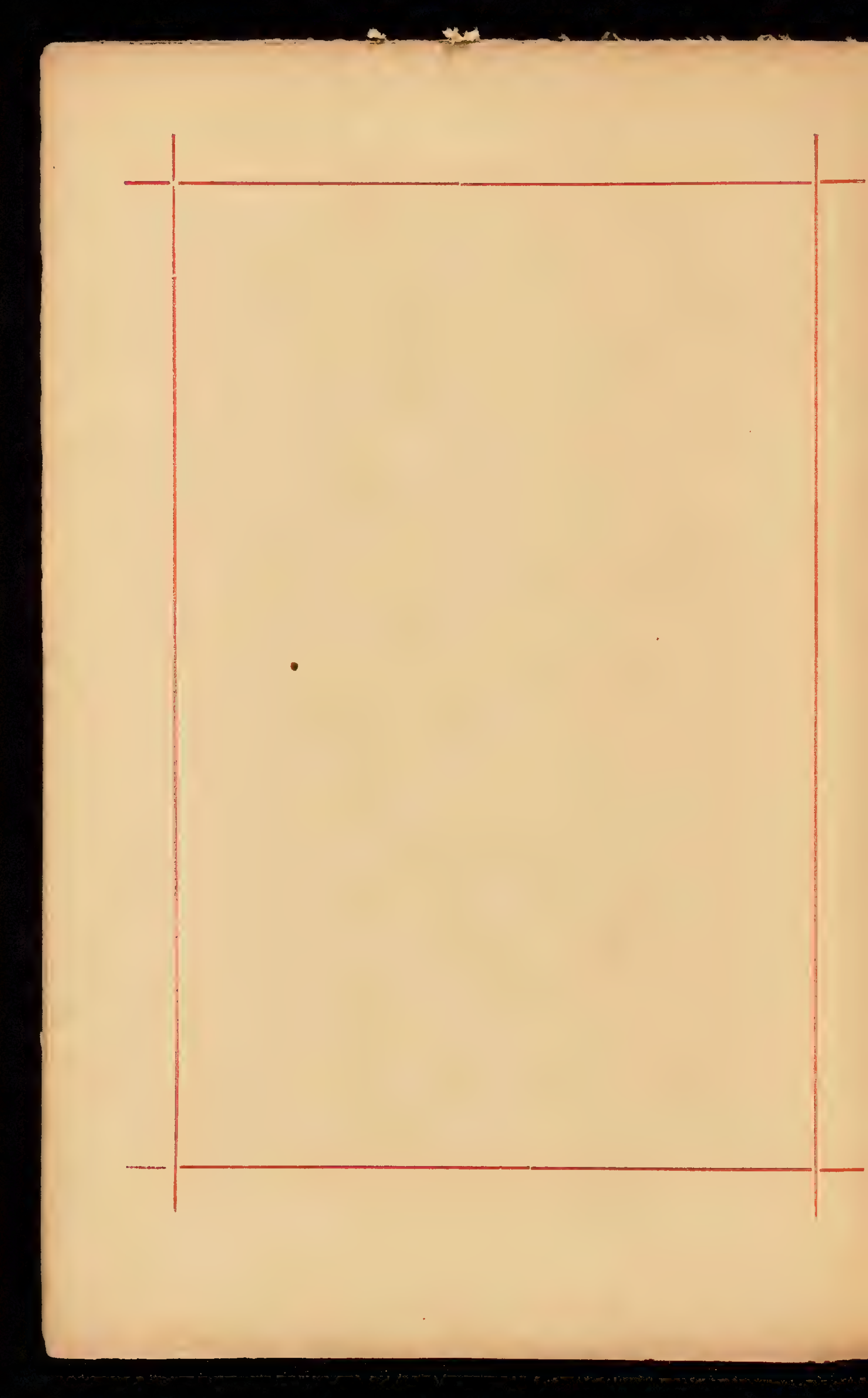


THEATRE NATIONAL DE L'OPÉRA

12 juin 1885, Création de *Sigurd* (Brunehilde).
14 octobre 1885, Reprise de *La Juive* (Rachel).
3 février 1886, Reprise du *Cid* (Chimène).
17 avril 1886, Reprise des *Huguenots* (Valentine)
17 mai 1886, Reprise de *Henry VIII* (Catherine).
22 octobre 1886, Reprise du *Freyschütz* (Agathe).

---

13 octobre 1890, Reprise de *Sigurd* (Brunehilde).
16 septembre 1891, Création de *Lohengrin* (Elsa).
16 mai 1892, Création de *Salammbô* (Salammbô)
12 mai 1893, Création de *La Walkyrie* (Sieglinde).
25 mai 1894, Création de *Djelma* (Djelma).
12 octobre 1894, Création d'*Othello* (Desdemone).
13 mai 1895, Création du *Tannhauser* (Elisabeth).
14 avril 1896, Création de *Hellé* (Hellé).



CONCERTS DE L'OPERA & DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE

CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE

17 mars 1895, Scènes du 1er acte d'*Alceste* de *Gluck*.
24 mars 1895, même programme.

CONCERTS DE L'OPÉRA

17 novembre 1895, Scènes du 1er acte d'*Alceste* de *Gluck*.
24 novembre 1895, même programme.
29 décembre 1895, *Le Duc de Ferrare* de *Georges Marty*. (1re audition)

Mme Rose Caron à également chanté les scènes du 1er acte d'*Alceste* à l'Union artistique.

Solennités artistiques auxquelles Mme Rose Caron prêta son concours.

30 octobre 1890, Représentation de Retraite de *Dumaine*.

Madame Rose Caron chante avec Vergnet le grand duo de Lohengrin.

30 décembre 1891, Centième de *Sigurd.*

24 octobre 1893, Fête Russe à l'Opéra, en présence de l'Amiral Avellan.

Madame Rose Caron, en costume national russe, entourée des premiers sujets du chant, chante à l'issue de la représentation, l'*Hymne de Lwoff* en russe.

(Cette cérémonie fut renouvelée pour le public à plusieurs spectacles suivants).

14 décembre 1894, Millième de *Faust.*

Marguerite : Madame Rose Caron ; *Faust* : M. Alvarez ; *Méphistophélès* : M. Delmas.

La reprise solennelle avec nouveaux décors avait eu lieu le 8 décembre 1893.

Mme Rose Caron chantait *Marguerite* et à cette occasion on rétablit pour elle l'air du 4me acte « *Il ne revient pas* » en supprimant en même temps celui de *Siébel*: « *Versez vos chagrins dans mon âme.* »

7 mai 1894, Centième de *Lohengrin.*

Elsa : Madame Rose Caron ; *Lohengrin :* M, Van Dyck.

24 Mai 1896. Représentation gratuite en l'honneur du couronnement de l'Empereur de Russie.

Renouvellement de la cérémonie du 24 octobre 1893.

BIOGRAPHIES ET CRITIQUES

Annales du Théâtre et de la Musique, (NOEL ET STOULLIG).

Année 1885, page 47 ; année 1886, page 9, 10, 11, 12, 17, 18 ; année 1890, page 28 ; année 1893, page 19 et 20.

Le Journal Illustré, 3 octobre 1886, (portrait 1re page).

L'Art Musical, n° 34, 23 août 1894 (article par KREISLER).

Neue Musikzeitung de Stuttgard, année 1891, XII Jahrgang n° 2, (avec reproduction d'une gravure du Monde Illustré, article de VON MARIS).

Le Passant, n° 220, 24 mai 1894, (avec mauvais cliché).

Le Mondain, n° 3, 5 janvier 1895, (avec gravure en épreuve hors-texte).

Le Gaulois, 24 avril 1896, (article signé : SYLVIO, lisez DUQUESNEL).

La Physionomie, par JULIEN LECLERC, un volume in-8, LAROUSSE, éditeur. (Pages 293 et 294 avec gravure).

Le Quotidien Illustré, 7 juin 1895, (courte biographie, portrait cliché Ogerau).

Le Quotidien Illustré, 19 avril 1895, (article de MAURICE LEFÈVRE, silhouette par IBELS).

Ma Collection, n° 10, 15 octobre 1891 (dessin de Misti, avec au-dessous, le sonnet suivant de O. Justice).

ROSE CARON

Elle chante et comme à travers des chocs d'épée,
Retentit un appel de gloire au fond du cœur;
Sublime, au-dessus des émois humains du chœur,
De la pourpre des chevaliers, elle est drapée.

L'âme à sa voix frémit de flamme enveloppée,
C'est Armide versant l'héroïque liqueur
Et sur les fronts descend, à son geste vainqueur,
Dans le frisson de l'Art, un rayon d'épopée.

Pour dominer Clorinde et Circé pour charmer,
Pour émouvoir troublante et tendre pour aimer
Dans la divine ardeur des radieuses fièvres,

Elle boit à longs traits l'ivresse du Graal
Et le souffle immortel, en passant sur ses lèvres
Nous exalte un baiser sacré de l'idéal.

O. Justice.

(Une biographie par G. Telrav suit en deuxième page).

L'Illustration, n° 2569, 21 mai 1892. (Très judicieux article de M. SAVIGNY, nombreux dessins. Portraits de Madame Rose Caron au 4me et au 5me acte de *Salammbô*).

L'Univers Illustré n° 1940, 28 mai 1892. (Article de F. BOURGEAT, un beau portrait en première page

Le Journal. Album consacré à la *Millième* de *Faust*, numéro spécial du 14 décembre 1894. (Portrait de Madame Rose Caron en Marguerite au rouet, cliché Dupont de Bruxelles).

Le Quotidien Illustré. Le prospectus-spécimen distribué dans les rues de Paris la veille de l'apparition du journal contenait, entre autres gravures, un portrait de Madame Caron.

Le Figaro Illustré, n° 59, deuxième série, fevrier 1895. (Mme Rose Caron dans sa loge à l'Opéra, costume de Desdémona. Gravure coloriée).

Le Monde Artiste, n° 21, 22 mai 1892. (Portrait et autographe.)

Le Monde Artiste, n° 41, 14 octobre 1894. (Portrait cliché Benque, costume de ville).

La Presse, n° 870, 15 octobre 1894. (Biographie-express et mauvais cliché).

La Liberté, 3 novembre 1895. (Article de VICTORIN DE JONCIERES).

La Liberté, 24 novembre 1895. (Article de VICTORIN DE JONCIÈRES).

Le Journal des Débats. Edition rose : 13 octobre 1894, 25 mai 1895, 26 avril 1896. (Articles d'ERNEST REYER dont tout le monde connaît la phrase tant de fois répétée : « Ne me parlez pas de ma musique, elle ne vaùt que par sa divine interprête. »

L'Illustration fait distribuer à l'Opéra, les soirs de spectacle, de petits programmes-réclame avec portraits.

Madame Rose Caron y a figuré jusqu'à présent en quatre poses différentes. (Costume de ville, 2me acte de *Lohengrin*, dernier acte de *Salammbô*, dernier acte de *Sigurd*).

L'Univers Illustré tentant le même essai a publié Madame Caron, sur des programmes d'abonnement.

Il a figuré à l'*Exposition du Livre*, au Palais de l'Industrie, un superbe exemplaire de Ruth, scène biblique dédiée à Madame Rose Caron, par G. Bosquet. (Vitrine de Léon Gruel, relieur).

Au salon de l'*Union Artistique*, 1896, figurait un très beau portrait de Reyer, dédié à Madame Rose Caron, par Bonnat.

Citons, enfin, un quatrain qui fut adressé par un prince poète à Madame Caron le lendemain de *Salammbô* et que publia le *Figaro :*

Dieu dans les fleurs d'Eden voulant choisir lui-même
Vous fit rose en naissant, Rose à votre baptême,
Rose reine des fleurs, prénom de vos beautés,
Rose reine des cœurs car vous les transportez.

L'auteur adresse à M. Collenille, régisseur général à l'Opéra, et à M. Louis Barwolf, bibliothécaire du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, ses remerciements pour la complaisance avec laquelle ls lui ont ouvert leurs cartons.

AFFICHES ET ŒUVRES D'ART

Mme Rose Caron a maintes fois figuré au Salon notamment à ceux de 1893 et 1894.

Portrait, par Philippe Parrot (grandeur nature, décolletée, en robe blanche sur fond rouge, Champ de Mars 1894, n° 877 du catalogue).

Salon de 1893. *Salammbô* (grandeur nature).

Portrait pastel, par Lebarque (grandeur nature, *Sigurd* 5me acte).

Aquarelle, par Eugène Mesplès (*Elsa* de *Lohengrin*), 2me acte).

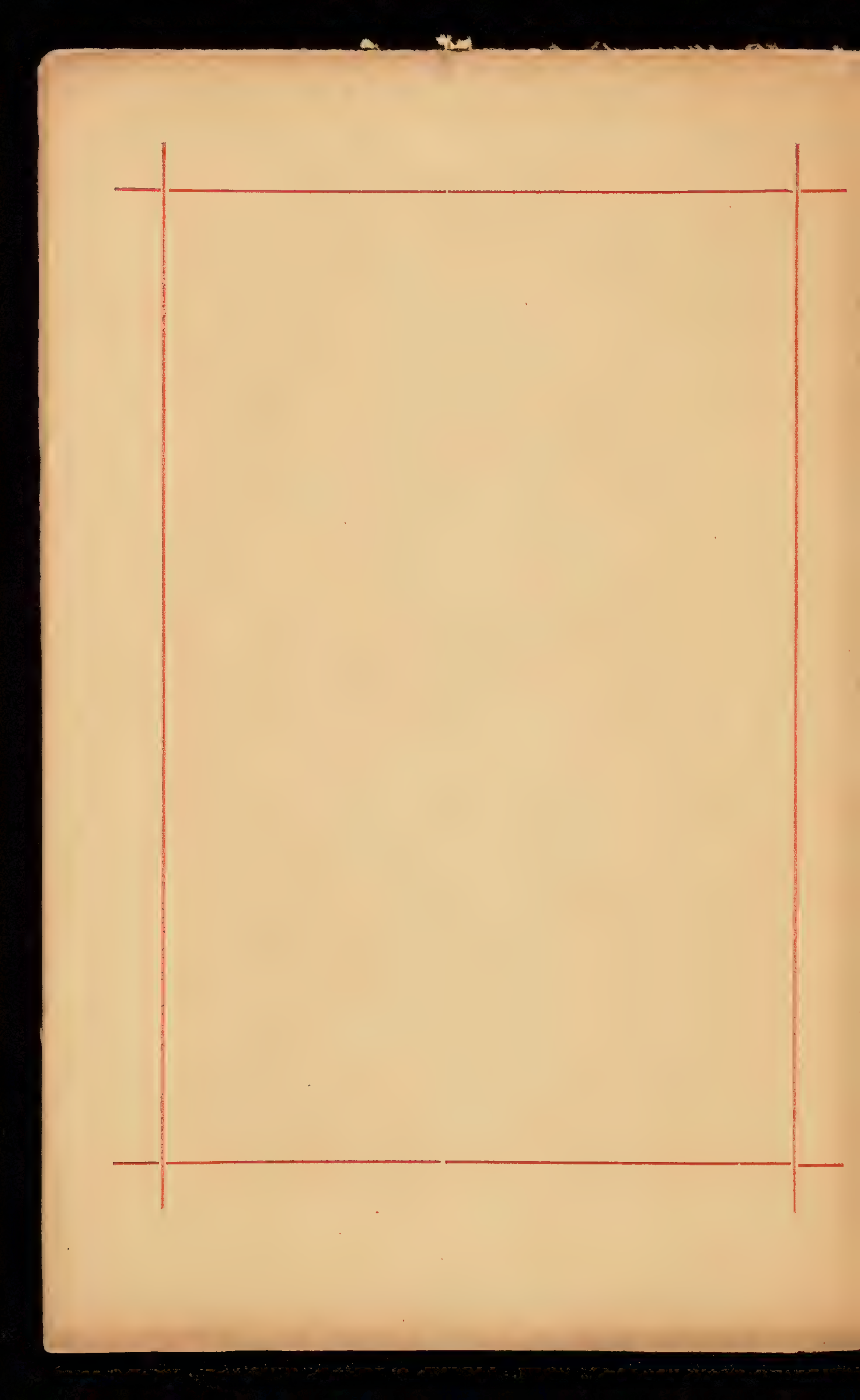
Portraït charge par Toulouse-Lautrec (*Marguerite* de *Faust*) (100 exemplaires numérotés).

Affiche de *Salammbô* éditée par Choudens (Madame Rose Caron avec Saleza).

Affiche de Djelma.

Affiche d'Hellé, par Steinlein.

Le buste de Madame Caron figure au Musée de l'Opéra.



Achevé d'imprimer

Le dix juin mil huit cent quatre-vingt-seize

PAR

EMILE PIVOTEAU

Imprimeur de



à Saint-Amand (Cher)

